

Y a-t-il une crise du bénévolat ?



(Photo d'archives : Dominique Chomereau-Lamotte)

Y a-t-il une crise du bénévolat ? Pas vraiment, selon la publication intitulée « La France bénévole en 2016 » (1). D'après cette enquête, il se porterait même de mieux en mieux, puisqu'entre 2010 et 2016, la proportion de Français qui donnent du temps pour les autres, en dehors de la famille, est passée de 36% à 39%. Parmi les différentes formes d'engagement, le bénévolat en association est celui qui a le plus progressé (de 22,6% à 25%). Un tiers environ des bénévoles déclarent exercer aujourd'hui plus de responsabilités dans leur association, porter plus d'intérêt à leur mission et donner plus de temps, qu'il y a deux ou trois ans. Ils se disent stimulés par l'envie d'agir.

Les notions de citoyenneté et d'utilité prédominent, de même que sont mises en avant la défense des valeurs de solidarité, assez nettement devant l'humain, le lien social - le plaisir d'être ensemble, d'échanger avec les autres - et la vie locale.

Pourtant, en Guadeloupe, ce n'est pas si évident. Des bénévoles, il y en a. Mais pas toujours autant qu'il en faudrait. Certaines associations disent même avoir de plus en plus de mal à mobiliser sur les grands événements. C'est le cas, notamment, de la Banque alimentaire et de la Croix-Rouge.

La première prépare sa collecte des 9 et 10 juin prochains, la seconde sa quête nationale du 10 au 18 juin. Et toutes deux lancent dès à présent des appels aux bénévoles - collecteurs et quêteurs -, qu'elles ont du mal à fidéliser année après année. Parmi les freins à l'engagement évoqués, le manque de temps arrive en tête, pour des raisons professionnelles, mais aussi familiales. Certains aussi sont effrayés par le poids des responsabilités croissantes. D'autres sont tout simplement fatigués et veulent lever le pied.

Les plus de 65 ans restent les plus investis dans les associations, mais quand ils passent la main, il faut les remplacer. Or la relève n'est pas toujours assurée. Les plus jeunes sont, en effet, selon l'enquête « La France bénévole en 2016 », les moins enclins à s'engager.

(1) Association Recherches et solidarités, 13e édition, juin 2016.

(2) Société nationale de sauvetage en mer

LEUR AVIS :

JEANNYTA HERNANDEZ, vice-présidente de la délégation territoriale de la Croix-Rouge : « Des effectifs fluctuants »



« Il y a encore des bénévoles, heureusement. Ils viennent chercher du lien social tout en étant utiles. Souvent, leur implication correspond à une période de vie (retraite, départ des enfants, divorce, perte d'emploi, déménagement, etc.). Mais à la Croix-Rouge, on a besoin d'énormément de bénévoles, par exemple pour la quête nationale. Mais c'est de plus en plus compliqué de mobiliser. Ça a toujours été difficile, mais ça l'est de plus en plus ces dernières années. C'est dur de pérenniser les effectifs, ils sont fluctuants. Les gens ont de moins en moins de temps.

Et ils veulent bien faire des petites tâches, mais ils ne veulent pas s'impliquer, pas de responsabilités. Certains projets, comme la Halte répit détente Alzheimer, sont en sommeil faute de pilotes . »

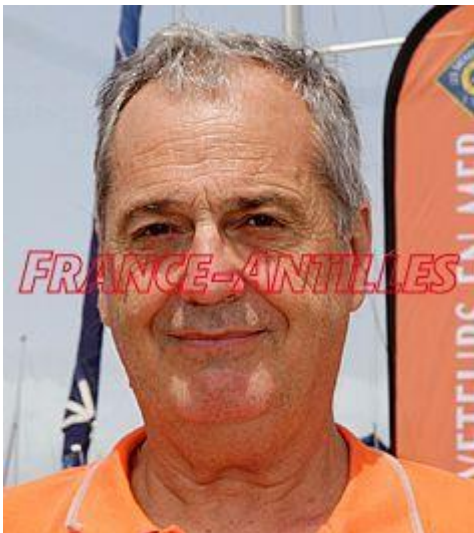
LAURE JACQUIN, déléguée générale de la Banque alimentaire : « Du mal à mobiliser »



« Des bénévoles, on en trouve et puis la Banque alimentaire peut compter sur des réguliers, qui sont là depuis des années, principalement des retraités. Mais ces personnes vieillissent et il va falloir les remplacer. Malheureusement, on ne retrouve pas cette régularité chez les nouveaux. Les gens veulent bien faire des actions ponctuelles, mais pas s'engager. Le rendre service d'avant n'est plus si marqué, ni le respect de la parole donnée. À chaque collecte, une cinquantaine de personnes ne respectent pas leur engagement.

Elles ne viennent pas et c'est un problème, d'autant qu'on a déjà du mal à mobiliser. Et de plus en plus. La motivation n'est plus la même. Aujourd'hui, les bénévoles attendent de plus en plus en retour. Une reconnaissance. Et s'ils ne se sentent pas assez valorisés, ils se démobilisent. »

JEAN-FRANÇOIS ROBILLARD, délégué départemental adjoint à la SNSM : « Soutenir les bénévoles »



« Il y a toujours des bonnes volontés. On n'a pas de problème pour recruter. À la SNSM (2), nous sommes une trentaine de bénévoles, dont cinq ou six cadres. Toujours prêts à sortir en mer au moindre appel pour porter secours, jour et nuit et par mer formée. Mais les bénévoles attendent une reconnaissance. Les gens s'usent et peuvent se décourager. Notre structure s'est organisée et développée, mais elle reste fragile. On

forme les bénévoles, on fait des sauvetages et il faut pleurer pour avoir trois sous. Il faut donner de plus en plus et moins on est aidé, plus il faut s'impliquer. Alors quand ça rame, certains baissent les bras et s'ils sont déçus, ils s'en vont. Il faut soutenir les bénévoles et les encourager. Le jour où il n'y en aura plus, notre société sera tombée bien bas.

LE CHIFFRE 46

Selon les résultats de l'enquête « La France bénévole en 2016 », 46% des personnes interrogées ne donnent pas du temps gratuitement par manque de temps, 30% parce que l'occasion ne s'est pas présentée, 19% pour se consacrer un peu plus à leur famille, 10% parce qu'elles ne pensent pas avoir les qualités requises, 8% parce qu'elles ne se sentent pas concernées et 7% parce que le bénévolat peut faire concurrence à des emplois rémunérés.

Sur le même sujet

Valérie Duru